

Museo Villa dei Cedri
Piazza San Biagio 9
CH-6500 Bellinzona

T +41 (0)58 203 17 30/31
museo@villacedri.ch
www.museovilladeicedri.ch

UNDERGROUND : ÉCOSYSTÈMES À EXPLORER

Museo Villa dei Cedri, Bellinzona
16 mars – 4 août 2024

Au Museo Villa dei Cedri, l'art et la nature s'entremêlent pour donner naissance à un avenir durable.

Du 16 mars au 4 août, le musée s'intéresse à l'interdépendance entre les êtres vivants à partir du monde des champignons et du mycélium et présente des œuvres uniques et spécifiques au site qui s'inspirent des écosystèmes souterrains pour élaborer de nouveaux modèles créatifs et de coopération sociale. Les 9 artistes de l'exposition, à partir de leurs différentes approches culturelles et géographiques, construisent des parcours et dialogues culturels, qui nous amènent du Parc à la Villa et vice versa.

L'ensemble du projet est basé sur les réflexions générées par les expositions précédentes au Museo Villa dei Cedri et par les échanges entre les trois curatrices (Carole Haensler, Joana P. R. Neves et Luce Lebart) sur l'étroite interdépendance entre les différents organismes qui peuplent le monde naturel. Lors du développement du projet, l'accent a été mis sur ces présences silencieuses et cachées qui prolifèrent sous terre et en particulier sur le mycélium. Généralement peu visible, celui-ci est composé d'un réseau de structures filiformes et filamenteuses, plus ou moins ramifiées, appelées hyphes, qui se développent dans le sol ou le substrat nutritif, à la recherche de nutriments et d'eau. Au cours de ce processus, ces filaments peuvent interagir avec les racines des plantes, formant une symbiose bénéfique connue sous le nom de mycorhize. Les hyphes se nourrissent des substances nécessaires à la croissance du champignon et, en même temps, peuvent transférer des nutriments aux plantes hôtes. Cette relation symbiotique est bénéfique pour les deux partenaires, car le champignon reçoit les sucres produits par la photosynthèse de la plante, tandis que la plante bénéficie de l'augmentation de l'absorption d'eau et d'éléments nutritifs fournie par le mycélium.

Dans ce projet d'exposition, le mycélium est considéré à la fois sous l'angle documentaire et symbolique, soulignant l'interaction et l'interdépendance des organismes vivants. Son

existence souterraine nous rappelle que seule une partie du visible correspond à la réalité, une réalité qui va bien au-delà et qui est beaucoup plus complexe qu'il n'y paraît à première vue, justement. Les termes « symbiose » et « synergie » sont les mots clés de ce projet. En effet, après avoir expérimenté la chimie et l'alchimie pour reproduire artificiellement la nature et ses pouvoirs, l'homme revient aujourd'hui à l'étude de la nature et des interactions entre groupes et organismes, comme potentiel nouveau modèle de vie communautaire et durable.

La confrontation avec le cycle de vie des champignons fournit aux curatrices et aux artistes internationaux·nales impliqué·es d'innombrables sujets de réflexion, remettant également en question le processus créatif lui-même et la production artistique, en les ramenant à des rythmes naturels. L'impact des projets exposés et leur durabilité ont fait l'objet d'une attention particulière de la part des artistes, qui ont puisé dans le monde naturel non seulement l'inspiration de leurs œuvres, mais aussi les matières premières nécessaires à leur réalisation. L'artiste suisse **Mirko Baselgia**, par exemple, fabrique de l'encre à partir du champignon *Coprinus comatus* pour sa série de dessins ; **Stephen Gill** enterre les photographies de sa série *Buried* dans le substrat ou insère des objets et des créatures dans l'appareil photo pour sa série *Talking to Ants* ; **Pepe Atocha** travaille avec la lumière du soleil et de la lune au milieu de l'Amazonie péruvienne pour développer ses photographies ; **Laurie Dall'Ava**, pour l'une des œuvres qu'elle expose, utilise un pigment vert émeraude d'origine végétale qui conserve sa couleur et ses propriétés pharmacologiques tout au long du processus sans se dégrader à la chaleur ou à la lumière.

Cette exposition unique nous invite donc à considérer la richesse de nos interconnexions et de nos interdépendances et à percevoir le monde globalisé d'aujourd'hui comme une opportunité créative et régénératrice. La nature devient une source d'inspiration non seulement pour l'art, mais aussi pour le développement de nouveaux modèles sociaux, comme le souligne l'une des curatrices, **Joana P. R. Neves** : « Nous avons tendance à organiser le monde en fonction de ce que nous pouvons voir et concevoir en tant que spécimen, sans comprendre que chaque élément d'un écosystème est lui-même un milieu toujours changeant et communicant. Au lieu de réfléchir à comment la « nature » nous parle, à nous, pourquoi ne pas la considérer comme un corps communicant, qui suppose donc une communication bactérienne, végétale, minérale et animale ? Une des raisons pour lesquelles nous nous sommes passionnés pour le mycélium est qu'il est une « créature » solidaire. Et si 90 pour cent de toutes les espèces végétales dépendent des champignons mycorhiziens, la réciproque est également vraie. Quelles leçons pouvons-nous tirer de ces pensées du sous-sol ? » Une question sur laquelle se penche également l'artiste et cinéaste **Marion Neumann** dans le cadre de son film *The Mushroom Speaks*, qui fera l'objet d'une soirée de projection dans le parc.

La réciprocité est un processus décisif et particulièrement efficace dans le monde végétal, car aucune substance n'est dispersée, mais tout est retravaillé pour soutenir le cycle de vie d'autres organismes. Dans ce contexte, les notions de réparation, de métamorphose et de régénération sont intégrées au concept de l'exposition, comme l'explique **Carole Haensler**, directrice du musée de la Villa dei Cedri et curatrice de l'exposition : « La nature est faite d'interdépendance, de savoirs communs et partagés, et la clé de la survie a toujours été l'adaptabilité au changement, tandis que l'*homo sapiens sapiens* a voulu transformer son environnement à ses exigences. Dans ce contexte, l'art avec ses multiples langages semble être devenu un outil indispensable : avec capacité de décloisonner, de créer des possibles, de faire émerger de nouveaux savoirs non conditionnés, d'imaginer non pas un monde, mais des mondes, de montrer ce qui est caché, d'ouvrir le dialogue pour des changements radicaux ».

C'est précisément l'idée de restauration, d'abri et de récupération qui alimente la pratique artistique de **Gabriela Albergaria** et qui est au cœur de ses œuvres exposées au musée de la Villa dei Cedri. L'artiste a conçu un parcours original, axé sur le thème de notre relation à la nature, en utilisant des matériaux qui peuvent tôt ou tard retourner à la terre. Les interdépendances, les connaissances communes et le partage sont également au cœur de l'installation *Europa* de l'artiste indienne **Ishita Chakraborty**, qui représente la diversité humaine à travers des champignons de différentes teintes, fabriqués en partie dans le cadre d'ateliers créatifs. Les dessins de **Lise Duclaux** donnent à voir des plantes ou des insectes du parc de la Villa dei Cedri auxquelles on ne prête souvent pas attention en raison de leur petite taille. En donnant plus de place à la partie souterraine de la plante qu'à sa partie émergée, elle renverse notre façon d'organiser et de classer le monde en fonction de ce qui est visible. Le point d'arrivée et de départ de cette réflexion sur les écosystèmes et les mondes invisibles est le parterre conçu par le duo d'artistes **LANDRA** : différentes variétés de graines et de semis d'espèces forestières plantées librement interagissent sous terre pour donner naissance à une nouvelle forêt.

Les artistes

Pepe Atocha (*1976, Lima/Perou ; vit et travaille dans l'Amazonie péruvienne, dans la région de San Martín)

Mirko Baselgia (*1982, Lantsch/Lenz, CH/GR ; vit et travaille à Lantsch)

Ishita Chakraborty (*1989 Bengale occidentale/Inde ; vit et travaille entre la Suisse et l'Inde)

Laurie Dall'Ava (*1982 dans le Gers/FR ; vit et travaille à Arles)

Lise Duclaux (*1970, Bron/FR ; vit et travaille à Bruxelles)

Stephen Gill (*1971, Bristol/UK ; vit et travaille en Suède)

LANDRA: Sara Rodrigues (*1990, est née, vit et travaille au Portugal) e Rodrigo Camacho (*1990, est né, vit et travaille au Portugal)

Marion Neumann (*1977, en Allemagne ; vit et travaille à Genève)

Gabriela Albergaria (*1965, Vale de Cambra/Portugal ; vit et travaille entre Bruxelles et Lisbonne)

Les curatrices

Pour ce projet, Carole Haensler, directrice du Museo Villa dei Cedri, a invité Joana P. R. Neves, Londres, et Luce Lebart, Paris, à être co-curatrices de l'exposition, en unissant leurs forces et en partageant leurs expériences respectives dans la conception et l'installation d'expositions récentes consacrées au thème « art et nature », afin d'ouvrir un nouveau chapitre du Museo Villa dei Cedri.

Carole Haensler est curatrice et directrice du Museo Villa dei Cedri de Bellinzona depuis 2013. Au cours des dernières années, elle a développé un programme concentré sur les questions à caractère environnemental et sur le rapport entre l'homme et la nature. Nous pouvons citer en particulier *Memoria del Sublime. Il paesaggio del secolo XXI* (2019), *Paesaggi a confronto. Arte, natura e società in Svizzera 1850-1920* (2021) et *Icone vegetali. Arte e botanica nel secolo XXI* (2022).

Joana P. R. Neves est une écrivaine et curatrice indépendante basée à Londres. En 2017, elle a été nommée directrice artistique internationale de la Foire d'art *Drawing Now Art Fair* de Paris. En 2021, elle a été la curatrice de l'exposition *Drawing Power. Children of Compost* au Drawing Lab de Paris (26 juin-30 septembre).

Luce Lebart est une historienne de la photographie, une curatrice d'expositions et la correspondante française d'Archive of Modern Conflict, une maison d'édition dont les sièges sont à Londres et à Toronto. Elle a publié plusieurs livres, en particulier *Les grands photographes du XX^e siècle* (Larousse, 2017) et elle a été curatrice de plusieurs expositions, dont récemment *Mauvaises herbes* au Centre photographique d'Ile de France Pontault-Combault (12 février – 7 mai 2023).

Informations pratiques :

Heures d'ouverture : mercredi – jeudi : 14h00-18h00 | vendredi – dimanche et jours fériés : 10h00-18h00 | lundi et mardi : fermé.

Museo Villa dei Cedri

Piazza San Biagio 9 | CH-6500 Bellinzona

Tél : +41 (0)58 203 17 30/31

E-Mail : museo@villacedri.ch | **Web :** www.museovilladeicedri.ch

Entrée : CHF 12.- / € 12 ; **tarif réduit :** CHF 8.- / € 8.

Museo Villa dei Cedri

Piazza San Biagio 9
CH-6500 Bellinzona

T +41 (0)58 203 17 30/31
museo@villacedri.ch
www.museovilladeicedri.ch

UNDERGROUND:
ECOSYSTÈMES À EXPLORER

Museo Villa dei Cedri, Bellinzona

16 mars – 4 août 2024

IMAGES POUR LA PRESSE

Les images en haute résolution sont disponibles

pour le téléchargement sur le site du Musée:

<https://www.museovilladeicedri.ch/Area-stampa-73449400>

Les œuvres sont soumises au droit d'auteur.

La mention du copyright est obligatoire.

Office de Presse

Museo Villa dei Cedri

Piazza San Biagio 9

CH-6500 Bellinzona

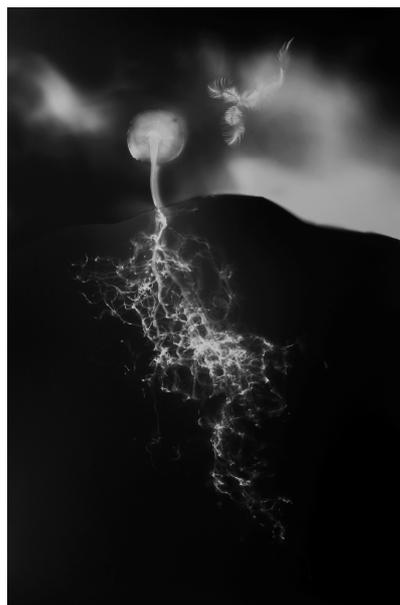
T +41 (0)58 203 17 30/31

museo@villacedri.ch



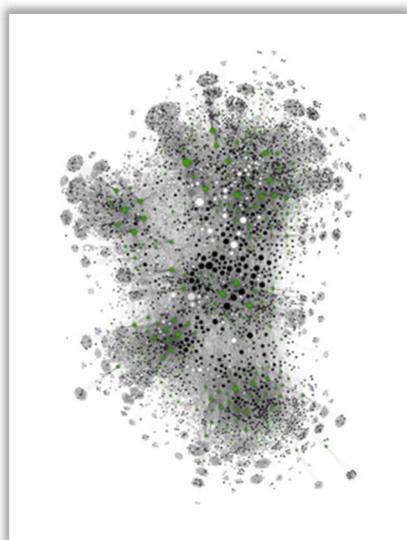
1. Marion Neumann (*1977, Allemagne)
The Mushroom Speaks (détail), 2021
Installation vidéo
10 min, extrait du film homonyme

Courtesy of the artist



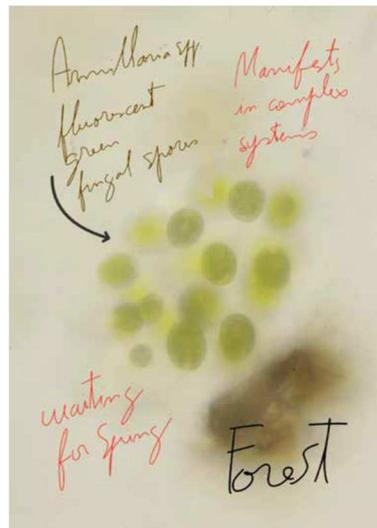
2. Pepe Atocha (*1976, Lima, Pérou)
Fungi's Inspiration 10, 2023
Rayogramme réalisé avec du feu
20.5 x 30.5 cm

Courtesy of the artist



3. Laurie Dall'Ava (*1982, Gers/F)
Wood Wide Web, 2024
Impression et peinture à l'huile avec EGP
sur panneau en bois et poudre de marbre
120 x 90 cm

Courtesy of the artist



4. LANDRA
Sara Rodrigues (*1990, Porto/PT)
& Rodrigo Camacho (*1990, Funchal/PT)
Seeking Connection, 2024
Cartolina, osservazione al microscopio di
un campione di terreno raccolto nei
giardini di Villa dei Cedri
10.5 x 14.8 cm
Courtesy of the artists



5. Gabriela Albergaria (*1965, Vale de Cambra)
Pendula Villa dei Cedri #1, 2023
Impression au jet d'encre sur torchon, crayons de
couleur sur papier
135 x 65 cm

Courtesy of the artist & Galeria Vera Cortês



UNDERGROUND **Ecosistemi da esplorare**

Cette publication accompagne l'exposition du même nom
au Museo Villa dei Cedri, Bellinzona
du 16 mars au 4 août 2024.

Edition trilingue italien / français / anglais
Format cm 17 x 21
Livre de poche
pp. 144, 81 images, noir/blanc et couleur
Prix CHF 30 / EURO 30
ISBN 978-88-95471-46-4

Editeur
Carole Haensler

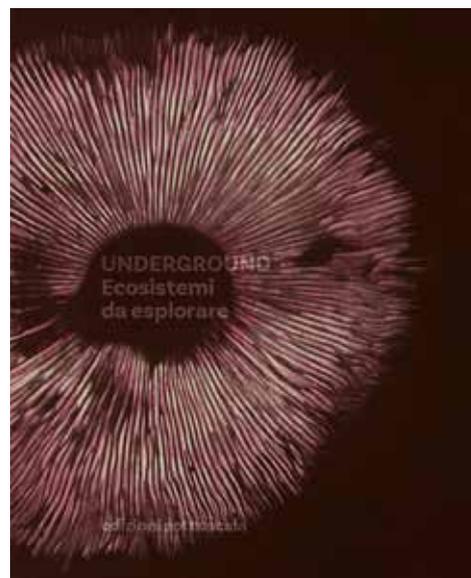
Coordination et rédaction
Claudia Gaggetta avec Céline Delévaux

Textes critiques de
Greg Frey, Joana P. R. Neves, Carole Haensler

Traductions
Simon Chapman, Rossella Savio, Inter-Translations SA
Silvia Guzzi et Barbara Venturi pour Scriptum, Roma

Graphisme
Massimo Prandi avec Luca Mengoni

© 2024 Edizioni Sottoscala
© Museo Villa dei Cedri
© Les artistes pour leurs œuvres
© Les auteurs pour leurs textes





« Les liens qui caractérisent le sous-sol vont du mutualisme au parasitisme en passant par toutes les formes intermédiaires. Mais le principe fondateur est basé sur l'abondance et la générosité. Contrairement aux convictions qui ont guidé l'agriculture industrielle ces soixante-dix dernières années, le sol n'est pas une ressource inerte qui demande à être drainée et nourrie d'engrais chaque année. La vérité c'est que les racines des plantes, les champignons mycorhiziens, les bactéries, les nématodes et les microarthropodes forment une famille dense de relations complexes et bien intégrées. Les plantes n'extraient pas les nutriments du sol (comme beaucoup d'humains l'ont fait), mais elles échangent des protéines et des sucres (appelés exsudats) avec des bactéries qui rendent les nutriments biodisponibles en retour. Lorsque les agriculteurs versent des engrais azotés dans leurs champs, ils détériorent ce lien. Les plantes s'affaiblissent et deviennent dépendantes des engrais, tandis que le réseau de vie qui les soutient s'effiloche ».

(Greg Frey)

« Ne confondons pas les artistes avec les scientifiques : ce qu'ils élaborent sont des hypothèses visuelles, figuratives, microcosmiques. L'emploi du mycélium remplace peu à peu les matières polluantes et son réseau tentaculaire favorise les écosystèmes : différentes sortes de mycorhizes sont nourries par les plantes lesquelles, en échange, leur fournissent des nutriments. Les scientifiques ont affectueusement surnommé ce phénomène le « World Wide Web » fongique ».

(Joana P. R. Neves)

« Cette priorisation de l'individu a amené à diviser tout objet d'étude en unités sans cesse plus petites. Cela permet évidemment une meilleure connaissance des éléments constitutifs qui composent un tout extrêmement structure et imbrique, mais implique également une distanciation systématique de l'objet d'étude.

[...]

Le tout n'est-il vraiment pas plus que la somme de ses parties ? ».

(Carole Haensler)

FRA



MUSEO
VILLA
DEI CEDRI

UNDERGROUND : ÉCOSYSTÈMES À EXPLORER

Bellinzone
16 mars
4 août 2024

CERTAINES ŒUVRES
EXPOSÉES SONT
PARTICULIÈREMENT
FRAGILES.

MERCI DE RESPECTER
LES DISTANCES
ET NE PAS TOUCHER
LES ŒUVRES.

!

INTRODUCTION

Le projet d'exposition *Underground : écosystèmes à explorer* se propose d'analyser, d'un point de vue artistique, les êtres créateurs de signes, de significations et de communications qui vivent dans le sous-sol. D'abord orientée sur le champignon, cette réflexion s'est étendue au mycélium, c'est-à-dire à son appareil végétatif. Il existe un réseau souterrain durable dont la présence en surface, sous la forme de fils blancs et duveteux se développant sur des souches pourrissantes, n'est qu'une infime partie de l'incommensurable corps qui s'étend sous nos pieds.

Les champignons sont des maîtres ancestraux. Leur capacité à régénérer, transformer, recycler et connecter l'environnement nous invite à nous interroger sur les relations de réciprocité et les collaborations en jeu dans le milieu naturel. Adopter comme modèle de vie les stratégies développées depuis des millénaires par le mycélium est à la fois une utopie romantique et une nécessité.

L'exposition nous invite ainsi à considérer la richesse de nos interconnexions et interdépendances et à percevoir le monde globalisé d'aujourd'hui comme une opportunité créative et régénératrice. La nature devient alors une source d'inspiration, non seulement artistique, mais aussi pour l'élaboration de nouveaux modèles sociaux.

REZ-DE-CHAUSSÉE

GABRIELA ALBERGARIA

Née en 1965 à Vale de Cambra (Portugal). Elle vit et travaille entre Bruxelles (Belgique) et Lisbonne (Portugal).

L'artiste d'origine portugaise Gabriela Albergaria, qui a reçu carte blanche, a conçu un parcours original, centré sur le thème de la nature, à travers les cinq salles du rez-de-chaussée du musée et aboutissant à une installation dans le jardin. Lors de ses deux séjours à Bellinzona, elle a pris conscience du rôle fondamental que joue le Parc de la Villa dei Cedri pour la communauté, à la fois pour ses multiples fonctions – lieu de récréation, de loisirs et de repos – mais aussi pour sa valeur intrinsèque en tant que témoin de l'histoire de la région. Pour Albergaria, dont le travail artistique est axé sur la « création de connexions » – culturelles, historiques et économiques – avec la nature, cet espace vert pouvant également servir d'intermédiaire entre les utilisateurs-trices du Parc et le Musée, pour faciliter l'ouverture d'un dialogue et le rétablissement de la relation de l'homme avec son environnement naturel.

L'idée de restauration et de récupération est précisément au cœur de sa pratique artistique, qui se nourrit également d'interactions avec le monde de la science, de l'agriculture, du jardinage ou des connaissances traditionnelles. Avec ses œuvres et ses installations, créées à partir de matériaux collectés dans le Parc de la Villa dei Cedri – donc en partie périssables et non nocifs pour l'environnement –,

Gabriela Albergaria souhaite reconnecter les visiteurs-euses avec un savoir vernaculaire, que chacun possède inconsciemment, et les confronter à des œuvres inhabituelles et originales, afin de favoriser la construction d'une nouvelle relation avec la nature.

SALLE 02

Intégrant le concept de réutilisation et de recyclage, la série *Textilremediation* (2023) est composée de vieux chiffons et textiles récupérés par Gabriela Albergaria. Parmi ces chiffons, on trouve également des feuilles de fibres, qui sont utilisées dans les machines à laver pour absorber les couleurs particulièrement vives des vêtements. Ces tissus ont été assemblés à l'aide d'une ancienne technique de couture japonaise appelée *sashiko*, qui signifie « petits coups de couteau » en référence au type de point employé. Autrefois utilisé pour confectionner des vêtements pour les classes pauvres en réutilisant de vieux chiffons, le *sashiko* est aujourd'hui devenu une technique ornementale raffinée permettant de créer de nouveaux effets esthétiques grâce à des formes géométriques régulières sur des manteaux ou des robes.

L'imposant bloc de terre pressée *Simbiotic relationship* (2024) qui obstrue le passage entre les deux premières salles de l'exposition renvoie à une ancienne technique de construction, appelée *taipa* en portugais, *pisé (de terre)* en français ou *hangtu* en chinois, utilisée pour construire des fondations, des sols et des murs avec des matières premières naturelles telles que la terre, le calcaire, la chaux ou le gravier. Albergaria a développé cette idée en constatant que certaines zones du Parc de la Villa dei Cedri sont difficiles d'accès, car les racines de certains arbres – comme celles du majestueux hêtre pendulaire, situé au sud-est du jardin – sortent du sol, formant des barrières naturelles et rendant difficile l'accès à la zone située sous leur feuillage. Le sol, ou plutôt le substrat, est également un élément souvent négligé et trop souvent considéré comme acquis. Il se situe ici dans une position hiérarchique et, composé de terre de la région de Bellinzone, il est placé au premier plan, au centre de la scène. Albergaria souhaite ainsi souligner l'importance et l'essentialité du sous-sol pour de nombreuses formes de vie – évoquées par les filaments duveteux du mycélium à sa surface – mais aussi et surtout pour celle de l'Homme. L'installation *Simbiotic relationship* est conçue comme une œuvre éphémère, tout comme sont éphémères les entreprises réalisées par les êtres humains.

Dans les deux pastels sur papier *What is the Colour of Green* (2021), l'artiste explore plutôt les nuances de vert – inspirées comme toujours par la nature – modulées par de vibrants effets d'ombre et de lumière. Dans l'un d'eux, des carrés constitués de tirets réguliers ponctuent et décomposent la surface en une grille géométrique. L'artiste utilise ce stratagème – également présent dans d'autres œuvres de l'exposition – pour indiquer l'intervention de l'homme et son interaction avec l'environnement.

SALLE 03

Sensible aux nuances de couleurs qui caractérisent la nature dans sa période la plus introspective et régénératrice, à savoir l'automne, Albergaria a effectué des prélèvements en collectant des feuilles, des herbes, des branches et d'autres éléments végétaux dans le Parc de la Villa dei Cedri. Elle a ensuite traduit les teintes de l'installation *Colour Chart Villa dei Cedri's Park* (2024) en palettes de verts, de jaunes, de rouges et de bruns, principalement dans des tons pastel, qui s'écartent des couleurs vives des fleurs. Son art s'éloigne chromatiquement de tout caractère spectaculaire du plaisir esthétique, s'exposant de manière lente et automnale pour faire glisser le temps dans l'espace que nous partageons avec lui.

Les deux œuvres intitulées *Coupant les tiges avec délicatesse* (2023) sont constituées de branches sur lesquelles un ressort métallique a été appliqué pour réparer la brindille cassée. Le caractère surréaliste de ces objets permet, selon l'artiste, d'attirer l'attention sur les notions de soin et d'aide, incitant à une approche sensible et attentionnée de la nature. Il ne nous reste plus qu'à prendre soin de ce que nous avons encore.

SALLE 04

La dévastation et la destruction des écosystèmes font partie des thèmes récents abordés par l'artiste, qui s'inspire de diverses lectures d'auteurs engagés sur les questions environnementales. En particulier, le biologiste uruguayen Eduardo Gudynas revendique dans son livre *Derechos de la naturaleza. Ética biocéntrica y políticas ambientales* (2014) la nécessité de traiter la nature comme un sujet de droit et pas seulement comme un objet d'exploitation humaine, en abordant des sujets liés à l'écologie politique, à la biologie de la conservation et à l'éthique de l'environnement. Bien que l'auteur parle principalement de l'Amérique latine, Albergaria reconnaît une portée universelle à ses propos et, à travers la transcription de phrases tirées de son livre, nous invite à réfléchir à notre relation avec la nature et ses droits. La traduction en différentes langues – italien, français, allemand, espagnol, portugais, anglais – a pour but de faciliter le partage et d'encourager le dialogue.

1. « La Nature se subdivise en différents éléments [...] qualifiés de "ressources" »
2. « L'arbre se convertit en mètres cubes de bois »
3. « Les planches de bois prennent de la valeur, tandis que les feuilles ou les racines deviennent invisibles, car elles n'ont aucune utilité »
4. « La Nature ne peut être comprise qu'en termes de pluralité de valeurs »
5. « Combien seriez-vous prêt à payer pour une espèce de crapaud en voie de disparition ? »
6. « L'attitude anthropocentrique se base sur le concept d'utilité »

7. « Quelle est la valeur d'une espèce en voie de disparition ? »
8. « L'anthropocentrisme utilitariste [...] n'accepte pas que la Nature ait des droits »
9. « La disparition des écosystèmes [...] pose aussi des questions juridiques »
10. « Une attitude biocentrique dans la conception de la Nature en tant que sujet, nous oblige également à repenser le rôle des personnes en tant que citoyens »
11. « On part du principe que les gens agissent essentiellement en tant que individus, se comportant comme des "consommateurs" » et non comme des citoyens »
12. « [...] repenser la façon dont la citoyenneté est comprise »
13. « La nécessité d'adopter une perspective interculturelle vis-à-vis de l'environnement »
14. « Un environnement avec des personnes [...] qui utilisent les ressources sans détruire les écosystèmes dans lesquels elles vivent »

Comme d'autres œuvres de l'exposition, cette salle est également placée sous le signe de la récupération et du recyclage. Les phrases sont en fait écrites sur des bouts de papier et placées sur des panneaux de bois récupérés lors d'événements précédents et sur des stands d'exposition.

SALLE 05

Sur le mur de gauche, l'impressionnante série *Fixing imperfections* (2023) met en scène l'un des thèmes récurrents de Gabriela Albergaria, c'est-à-dire la guérison et la réparation. Les 132 pièces de bois ont été récupérées dans le Parc de la Villa dei Cedri, ou dans les espaces verts de Bruxelles, et soigneusement sélectionnées par l'artiste pour leur aspect plus ou moins dramatique ou leur forme particulière. Chaque branche, dont certaines étaient pourries ou en décomposition, a d'abord été congelée pendant un certain temps afin de ralentir le processus de détérioration et de tuer les insectes, puis « réparée » avec de l'argile biodégradable sans soufre. Comme pour les autres artistes de l'exposition *Underground*, l'utilisation de matériaux écologiques est un aspect important de la pratique artistique d'Albergaria. Appliquées sur le mur teinté de vert – qui reprend les couleurs du Parc visible depuis la véranda – les branches sont placées les unes à côté des autres de manière à former une longue ligne courbe occupant tout le mur. Outre la notion d'attention à la nature, déjà évoquée dans *Coupant les tiges avec délicatesse* (salle 03), cette installation est liée à l'idée de connexion.

Dans la véranda, l'installation *Accumulation* (2023-2024) invite les visiteurs-euses à suivre un chemin dans le temps et à renouer avec des formes ataviques et vernaculaires. Sur une forme courbe qui évoque les chemins sinueux du Parc de la Villa dei Cedri, une série d'objets et d'éléments naturels en argile de différents types et couleurs, séchés à l'air libre, sont placés. Il s'agit d'éléments organiques et inorganiques,

soit d'une beauté esthétique particulière, soit au contraire peu agréables à l'œil, collectés par l'artiste lors de ses promenades dans les allées du Parc. Les ayant apportés dans son atelier, Albergaria les a ensuite soigneusement observés et étudiés, comme des pièces archéologiques, et les a interprétés avec de l'argile. Ces pièces simples et informelles illustrent la variété des éléments qui occupent le sol : certains sont identifiables, comme les graines, les glands, les branches, les empreintes de feuilles « fossilisées », tandis que d'autres sont le fruit de l'imagination de l'artiste, renvoyant à l'idée d'une nature manipulée par l'homme. Dans *Accumulation*, la disposition particulièrement dense des objets renvoie au passé, à une imagerie typiquement préhistorique, grâce à des analogies visuelles qui rappellent les fouilles archéologiques. Enfin, la forme courbe du chemin rappelle également la manipulation de la perspective en vogue aux XVIIIe et XIXe siècles et utilisée dans l'aménagement des jardins. Albergaria a délibérément modifié la taille et la forme de son chemin pour nous entraîner dans un monde ancestral de symboles et d'éléments primaires.

SALLE 06

La salle est tapissée de grands dessins de fragments de certaines plantes du Parc de la Villa dei Cedri, en particulier le *Fagus sylvatica* et le *Fagus sylvatica* « *pendula* ». Dans ces œuvres poétiques et féeriques, l'artiste s'inspire d'un style réaliste, typique des représentations botaniques, mais l'associe à une interprétation plus libre. En effet, Albergaria admet commettre des « erreurs » du point de vue de la représentation naturaliste, mais ne cherche pas à les cacher ou à les corriger, elle s'y adapte. Les différentes feuilles – dessinées au crayon et imprimées au jet d'encre – sont combinées pour composer une image unique, conçue comme un véritable portrait des arbres. L'idée du portrait est également liée à la notion de mémoire. En effet, les hêtres sont en voie de disparition, menacés par l'*Armillaria mellea*, un champignon parasite qui infecte et endommage leurs racines et les parties basales du tronc, provoquant leur pourrissement.

D'un point de vue botanique, les arbres conçus par Albergaria ont une histoire particulière : si le *Fagus sylvatica* est une plante répandue dans toute l'Europe depuis la préhistoire, la variété « *pendula* », en revanche, a été créée en laboratoire et est donc issue de la manipulation de la nature par l'homme. Les formes géométriques qui forment une grille, recouvrant partiellement les dessins, sont un moyen utilisé par l'artiste pour rappeler l'intervention de l'homme dans l'environnement.

PREMIER ÉTAGE
SALLE 101**LANDRA - Sara Rodrigues & Rodrigo Camacho**

Nés en 1990, respectivement à Porto et à Funchal (Portugal), ils vivent et travaillent à Cabeceiras de Basto (Portugal).

Le duo d'artistes LANDRA - mot qui signifie « gland » dans le nord-ouest de la péninsule ibérique - aspire à retrouver une culture de l'autonomie, de la souveraineté et de l'autosuffisance en adoptant une pratique de vie et de production en phase avec les rythmes et les cycles naturels. Le collectif a développé un intérêt particulier pour la restauration du sol et du sous-sol. En effet, ses initiatives visent à rétablir l'équilibre perdu à cause de la surexploitation et des activités humaines, sans tenir compte du temps nécessaire à la nature pour se régénérer.

En analysant le terrain du Parc de la Villa dei Cedri, les artistes ont ainsi extrapolé des images à mi-chemin entre l'expérimentation scientifique et la production artistique. Des diapositives et des impressions sur acétate reproduisent le monde secret du sous-sol, visible uniquement à travers la lentille du microscope, révélant les interactions des micro-organismes entre eux et avec l'environnement. Avec leurs ramifications et leurs expansions, ils donnent naissance à des formes complexes et résistantes. De la bactérie unicellulaire à l'arthropode, chaque organisme contribue à un système articulé, solide et parfaitement équilibré, dont les connexions sont pourtant menacées par l'homme. Grâce à ses connaissances en permaculture, LANDRA vise, à travers ses installations, à sauvegarder la richesse de la biodiversité qui se trouve sous nos pieds et à sensibiliser le public à ces questions.

SALLE 102**STEPHEN GILL**

Né en 1971 à Bristol (Royaume-Uni). Il vit et travaille en Suède.

Stephen Gill est un artiste conceptuel britannique qui utilise principalement la photographie comme moyen d'expression, testant ses limites et explorant ses possibilités artistiques infinies. Sa principale source d'inspiration est son entourage et l'environnement dans lequel il vit. Ainsi, avec ses photographies, l'artiste tente de capturer le *genius loci*, ou l'esprit du lieu, avec ses particularités socioculturelles, architecturales et linguistiques. Pour la série *Talking to Ants* (2009-2013), Gill a collecté des objets et des créatures dans l'est de Londres, qu'il a ensuite placés physiquement dans l'objectif de son appareil photo : leur forme et leur silhouette, qui apparaissent ainsi imprimées sur la photographie, dialoguent avec le paysage auquel elles appartiennent. *Talking to Ants* évoque la sensation de la terre et, en même temps, dépeint son apparence, le sujet étant à la fois devant et derrière l'objectif.

L'intervention directe du territoire se retrouve également dans la série *Buried* (2005-2006). Gill a en effet enterré des photographies prises à Hackney

Wick dans le parc de cet arrondissement londonien, pour voir ce que ce dernier ajouterait ou retrancherait aux images. La méthode employée laisse donc place au hasard et à la surprise, deux notions que l'artiste affectionne particulièrement : « Ce sentiment de lâcher prise et de collaborer avec le lieu, en le laissant travailler pour apporter la touche finale à une image, m'a semblé approprié. Peut-être que l'esprit du lieu peut aussi laisser sa marque ». Stephen Gill a ensuite édité un livre d'artiste à tirage limité, dont la maquette est présentée ici, en l'accompagnant d'une estampe originale et en invitant l'acheteur à l'enfouir dans le sol.

SALLE 103

LAURIE DALL'AVA

Née en 1982 en France. Elle vit et travaille à Arles (France).

Les photographies et les documents d'archives occupent une place prépondérante dans la pratique artistique de Laurie Dall'Ava, qui explore ainsi des thèmes liés à la relation entre l'homme et la nature, aux origines ancestrales de la vie sur terre, aux notions d'invisible et de fragmentation. Alliant sa rigueur scientifique à une poésie plus sensorielle, liée au toucher et à la vue, l'artiste manipule des images d'archives, les isole de leur contexte, modifie leur échelle ou les agrège à d'autres éléments, catapultant le public dans son monde d'associations, de rêveries et d'hypothèses nouvelles.

L'impression particulièrement dense de *Chytrid Cavern* (2024), dérivée d'images d'archives de fossiles et d'espèces ancestrales de champignons, se caractérise par des pigments noirs, poussiéreux et flous qui rappellent l'idée d'une grotte atavique. Dans *Hyphae Tipping Point* (2024), ou le « point de basculement des hyphes », le jaune vif évoque le souffle de la vie, tandis que le blanc renvoie au vide et à l'abstraction, dans une image déconstruite qui interprète le mouvement de gravité d'un monde inconnu. Enfin, dans d'autres œuvres, comme *Wood Wide Web* (2024), Laurie Dall'Ava emploie un pigment vert émeraude, EGP Emerald Green Pigment, synthétisé en laboratoire. Il s'agit d'un mélange de deux molécules, extraites de la chlorophylle et d'un composant des cyanobactéries, modifiées chimiquement pour les rendre solubles dans l'eau et résistantes aux UV. La couleur vert émeraude renvoie au monde végétal, dont les interconnexions et les interactions sont reproduites dans l'œuvre. En fait, le titre évoque un réseau immergé dans le sol, composé de racines et de micro-organismes, qui relie les plantes à travers le sous-sol.

SALLE 104

PEPE ATOCHA

Né en 1976 à Lima (Pérou). Il vit et travaille dans la jungle péruvienne, dans la province de San Martin (Pérou).

Pour l'exposition *Underground*, Pepe Atocha a conçu une salle immersive qui reproduit l'environnement de la jungle péruvienne, dont la flore et la faune

luxuriantes l'emportent souvent sur le monde caché des champignons. Malgré leur rôle fondamental dans la dynamique des écosystèmes, le cycle des nutriments et les relations symbiotiques avec les plantes, la plupart des champignons amazoniens n'ont pas encore été étudiés ou documentés.

Pepe Atocha a ainsi réalisé des images inédites en utilisant la rayographie, une technique qui consiste à exposer des objets au contact d'un papier photosensible, donc sans utiliser d'appareil photo. Développant ses œuvres avec des moyens surprenants, tels que le clair de lune, le feu, les torches ou encore les lucioles, l'artiste a voulu capter l'essence des champignons, ou plutôt leur énergie vitale, en jouant sur la transparence, la lumière, la forme et la structure de leurs fructifications, mais aussi sur le mouvement du mycélium. Ces organismes apparemment simples se révèlent alors dans toute leur complexité.

Selon Pepe Atocha, les champignons sont également la clé de l'avenir de l'humanité, car ils possèdent également des fonctions ésotériques et spirituelles. La *camera oscura* lui permet de se connecter à un espace physique et mental, dans lequel il révèle des images qui échappent à toute description exacte de ce qui est tangible et classifiable : « Dans l'obscurité, nous ne sommes pas jugés, c'est là que nous faisons l'expérience de nos racines spirituelles et que naissent les mystères. » Les images qui en résultent sont des compositions oniriques qui impriment l'éphémère comme une danse visuelle de lumière et d'ombre qui transforme la jungle en une symphonie abstraite et évocatrice.

SALLE 105

MARION NEUMANN

Née en 1977 en Allemagne. Elle vit et travaille à Genève (Suisse).

« Les créatures fongiques sont les maîtres du monde, et leurs capacités à régénérer, transformer et relier les systèmes écologiques m'inspirent ici pour réexpérimenter ma propre relation au vivant.

Certains scientifiques ont déjà souligné le fait que les champignons ont tendance à coloniser d'autres organismes vivants, en particulier les plantes et les insectes. Il n'y a donc qu'un pas à franchir pour admettre que les champignons sont également capables de coloniser notre cerveau. Il s'agit donc avant tout d'une conspiration poétique entre le champignon et moi. En tant que complice, je me concentre sur l'intelligence fongique. Comment les champignons perçoivent-ils leur environnement ? Que ressentent-ils ? Fantasment-ils ?

Toute forme de vie peut percevoir le monde extérieur de manière plus ou moins consciente, en fonction de ses capacités. Les champignons sont conscients de l'attraction terrestre, de l'humidité, de la température, du vent et de la présence de tous les êtres vivants qui les entourent, et ils réagissent en conséquence ».

Au cœur du processus créatif de l'artiste-réalisatrice d'origine allemande Marion Neumann se trouvent des formes narratives, documentaires et expérimentales qui s'entremêlent avec la science, la poésie et les questions sociales contemporaines. Dans cette salle, l'installation *site-specific* intitulée *Fungarium Imaginaire* (2024) reproduit un studio ou un laboratoire, où sont présentées les investigations menées par l'artiste pour la réalisation du film *The Mushroom Speaks* (2021), dont des extraits sont visibles dans la salle 107.

Sur la table, accrochés aux murs et dans la vitrine, des feuilles, des livres, des échantillons de champignons, des éprouvettes et divers objets illustrent son travail d'expérimentation et de recherche sur les champignons, comme une taxonomie des rencontres, et un appel profond au renouveau, tels le *Pleurotus ostreatus* (du latin *ostrea*, « huître », en raison de l'aspect du chapeau). Outre ses nombreuses propriétés médicinales et sa comestibilité particulièrement appréciée, le *Pleurotus ostreatus* est également connu pour ses capacités de décontamination, de désintoxication et de désinfection. Il a ainsi fait l'objet de nombreuses études et a été utilisé dans des essais de mycoremédiation de sites contaminés et dans le traitement des eaux polluées, car il est capable de dégrader les composés organiques persistants et d'absorber les métaux lourds. Les pleurotes peuvent décomposer et recycler les filtres à cigarettes en deux mois, alors que la nature met jusqu'à vingt ans pour les éliminer.

SALLE 106

MIRKO BASELGIA

Né en 1982 à Lantsch/Lenz (Suisse). Il vit et travaille à Alvaschein (Suisse).

Particulièrement sensible aux questions écologiques et à l'impact environnemental de l'activité humaine, l'artiste grison Mirko Baselgia utilise exclusivement des matériaux non polluants pour la production de ses œuvres. Dans certaines séries de dessins et de peintures, il a utilisé de l'encre extraite du *Coprinus comatus*, un champignon très répandu sous nos latitudes, que l'on appelle aussi le « champignon de l'encre ». Cette espèce utilise une méthode inhabituelle pour répandre ses spores : par un processus d'autodigestion, appelé autolyse, le chapeau et les lamelles se dissolvent et se transforment en un liquide noir. Son autodestruction instaure ainsi un processus de renouvellement, permettant à la génération suivante de naître.

Les dessins exposés ici ne représentent les champignons que de manière abstraite. Des gouttes de leur encre ont été étalées sur le papier ou ont coulé le long de la surface de différentes manières pour créer des compositions plus ou moins géométriques avec l'aide de la gravité naturelle. Avec une intention narrative et poétique délibérée, les titres – tels que *fungus migration* ou *it rains and grows – regulator*, invitent le spectateur ou la spectatrice à laisser libre cours à son imagination.

Dans la série de peintures minimalistes, Mirko Basaglia a plutôt suspendu des *Coprinus comatus* directement au-dessus de la surface de la toile, les laissant répandre leurs spores liquides directement sur le coton. L'encre extraite du *Coprinus comatus* étant couramment utilisée pour écrire des lettres dès le XVIIIe siècle, et ses spores étant ainsi disséminées partout où le courrier était envoyé, l'artiste voit dans l'expansion planétaire de ce champignon une métaphore de la dynamique d'interconnexion mondiale caractéristique de notre société.

SALLE 107

MARION NEUMANN

Née en 1977 en Allemagne. Elle vit et travaille à Genève (Suisse).

The Mushroom Speaks (2021) est le deuxième long métrage de Marion Neuman qui propose, avec originalité, un voyage dans le royaume fascinant des champignons. En interrogeant des anthropologues, des mycologues, des écrivain·es ou des philosophes, l'artiste-réalisatrice nous révèle ainsi le mode de vie des champignons, leurs particularités et leurs mystères, leurs vertus curatives et, enfin, leur capacité à se régénérer. Ces organismes développent un réseau infini de fibres souterraines qui constitue le plus grand système d'interaction vivant. Les champignons fabriquent le sol, consomment les roches, digèrent les polluants, nourrissent et tuent les plantes et influencent la composition de l'atmosphère terrestre. Leurs interactions symbiotiques et solidaires avec d'autres plantes et organismes, telles que les parasites, les symbiotes et les digesteurs anaérobiques, offrent des idées d'interconnexion et de collaboration. Avec les champignons et leurs alliés, le film nous invite à imaginer une (r)évolution mico-culturelle. Et si le champignon pouvait nous aider à affronter et à changer radicalement notre mode de vie, de manière plus en phase avec la nature et nos semblables ?

SALLE 108

LISE DUCLAUX

Née en 1970 en France. Elle vit et travaille à Bruxelles (Belgique).

Observatrice attentive et curieuse, Lise Duclaux s'inspire des formes de vie présentes dans la nature et des processus qui caractérisent les écosystèmes, dont elle étudie la complexité. Ses œuvres subvertissent le dessin naturaliste classique des XIX^e et XX^e siècles, notamment par le type de sujet choisi. En effet, l'artiste privilégie les insectes et les invertébrés tels que les vers, les bourdons et les abeilles sauvages qui, en raison de leur taille minuscule, sont méconnus ou ignorés par la plupart des gens, mais qui sont pourtant fondamentaux pour l'équilibre de l'écosystème. Par exemple, les abeilles sauvages sont des pollinisateurs beaucoup plus efficaces que les abeilles domestiques, qui sont responsables de l'épuisement des ressources et de la propagation de maladies. Parmi les espèces végétales, l'artiste s'intéresse aux plantes sauvages et moins aimées, qu'elles soient indigènes ou exotiques, envahissantes ou non.

Les œuvres exposées dans cette salle illustrent les plantes et les insectes du Parc de la Villa dei Cedri, mettant en lumière l'un des nombreux objectifs de Lise Duclaux, à savoir rendre manifestes les vies invisibles, y compris celles du sous-sol. Les dessins méticuleux et délicats reproduisent en effet l'extension des racines souterraines qui occupent souvent un espace plus important que la plante élancée qui émerge du sol. L'artiste semble vouloir bouleverser notre façon de regarder, d'organiser et de classer le monde, qui est principalement basée sur « ce qui est visible », laissant souvent de côté ce qui n'est pas perceptible, mais qui est tout aussi important. Les lignes de points noirs à côté des insectes et des plantes indiquent leur taille et donnent une idée de l'échelle de grossissement. La série de dessins est associée à sa pratique de l'écriture. Sur des affiches colorées, des phrases courtes et incisives – des aphorismes à la fois scientifiques et poétiques – nous interrogent sur notre rapport au monde végétal et sur notre perception anthropocentrique.

nous avons tous besoin de conditions favorables / la fabrication du monde ne se limite pas à l'homme / nous devrions être des humus / faire de l'espace pour des compagnons inattendus / la surface quotidienne s'épaissit / nos pelouses sont trop courtes / arrêtons de faire le vide autour de nous / la terre se meut et s'émeut / avec et dans le vivant sur et sous nos pieds sauvez l'obscurité / le tremblement imperceptible du réel / changeons notre nature / ce qui est nécessaire peut nous paraître inutile / trêve à la terre / tout finit tout commence dans les sols / le vivant une mémoire à la surface du présent / et ce matin je découvre à nouveau le monde / chez soi c'est toujours chez tant d'autres / un réel partageable / tous les vivants sont des êtres désirants / une opacité délicate / les racines se glissent entre les racines / nous sommes tous des hybrides / changez vos habitudes / le vivant s'invente ensemble / rien ne va de soi / enracinez la terre / le réel est en colère / jamais le climat ne se laisse attendrir / aux plantes de décider des saisons

SALLE 109

ISHITA CHAKRABORTY

Née en 1989 au Bengale occidental (Inde). Elle vit et travaille entre la Suisse et l'Inde.

Née au Bengale occidental, en Inde, et résidant en Suisse depuis plus de six ans, Ishita Chakraborty explore dans sa production artistique les thèmes du colonialisme, de la migration, de l'inclusion, de l'identité et du dépassement des préjugés. Commencée en 2019, *Europa* est une installation composée de milliers de champignons en céramique non émaillée, de quelques centimètres de haut seulement, qui sont fixés au sol de manière aléatoire. Les nuances allant de l'ivoire au cuivre en passant par le chocolat évoquent les tons de la peau humaine, suggérant ainsi la diversité raciale et ethnique. En fait, l'artiste a développé cette œuvre alors qu'elle suivait un cours d'allemand pour migrants à l'Autonome Schule de Zurich, au cours duquel elle a commencé à imaginer les participant-es – et par extension chaque être humain – comme de petits champignons poussant et se répandant dans le

monde entier, différents et uniques, mais en même temps interconnectés les uns avec les autres.

La connexion des champignons – leurs réseaux de communication souterrains – est la raison pour laquelle l'artiste crée les pièces en céramique d'*Europa* dans le cadre d'ateliers participatifs, impliquant d'autres personnes telles que des réfugié-es, des migrant-es et des citoyen-nes suisses. Ces réunions impliquent de modeler, de parler, de cuisiner, de manger et, selon elle, « ne sont pas uniquement destinées à la production. Ces ateliers fonctionnent comme un connecteur ». En effet, l'atelier permet à des personnes de cultures différentes de se rencontrer et de partager leur passé et leurs expériences. La recherche artistique liée au projet *Europa* s'inspire également du livre *The Mushroom at the End of the World* (2015) d'Anna Raising. L'histoire se termine par la première forme de vie émergeant du paysage détruit par la bombe atomique larguée sur Hiroshima : un champignon, symbole d'espoir et de résilience.

PARC VILLA DEI CEDRI CÔTÉ COUR DE RÉCRÉATION

GABRIELA ALBERGARIA

Née en 1965 à Vale de Cambra (Portugal). Elle vit et travaille entre Bruxelles (Belgique) et Lisbonne (Portugal).

Le projet de jardin alimurgique (qui indique les plantes sauvages comestibles, du latin *alimenta urgentia* « alimentation en cas de besoin ») place au premier plan le dialogue entre différentes disciplines, telles que l'art, la science, la biologie et l'écologie. En collaboration avec Guido Maspoli, biologiste à l'Office de la protection de la nature et du paysage du Département du territoire du Canton du Tessin, Gabriela Albergaria révèle dans son *Jardin de subsistance* (2024) les usages, les propriétés et les qualités des plantes communes et indigènes de nos jardins. L'artiste ne considère pas ce potager comme une œuvre d'art, mais plutôt comme un message nous invitant à prêter plus d'attention à la nature qui nous entoure, en tant que source précieuse de nourriture. L'importance de mieux la connaître et de renouer avec cette nature nous permet, par des gestes simples, de construire un avenir plus durable. Les plantes alimentaires ont été disposées comme sur une table pour créer un lien entre le jardin et les plats, nous invitant à redécouvrir les saveurs du passé et les ressources de notre terre. La récolte et la consommation de ces plantes sauvages étaient une pratique très courante dans l'Antiquité, essentielle pour la subsistance, et pas seulement dans les périodes difficiles.

PARTERRE DE FLEURS PRÈS DE LA BIBLIOTHÈQUE

LANDRA - Sara Rodrigues & Rodrigo Camacho

Nés en 1990, respectivement à Porto et à Funchal (Portugal), ils vivent et travaillent à Cabeceiras de Basto (Portugal).

Pour la durée de l'exposition, le parterre situé près de la bibliothèque du Museo Villa dei Cedri a été transformé en une nursery. Les plantes reflètent la réalité de nos forêts, car elles ont été soigneusement sélectionnées par le duo d'artistes LANDRA, après des analyses et des inspections du sol du Parc ainsi que de la forêt autour du château de Sasso Corbaro. Les glands et les jeunes arbustes – provenant de la pépinière forestière cantonale – ont été plantés librement, laissant à la nature le soin de déterminer les spécimens qui germeront et se développeront. À la fin de l'exposition, les jeunes arbres suffisamment développés seront replantés dans divers espaces verts de la commune de Bellinzzone. Les projets de LANDRA sont axés sur le partage des connaissances, qui peuvent être liées à la permaculture, à l'écologie ou à la biodiversité, et visent à créer un cercle vertueux pour une meilleure cohabitation avec l'environnement dans lequel nous vivons. C'est pourquoi la condition imposée à toute intervention de leur part est qu'elle soit durable, et non limitée à la période et aux objectifs d'une exposition.

ZONE SUD-EST DU PARC

MIRKO BASELGIA

Né en 1982 à Lantsch/Lenz (Suisse). Il vit et travaille à Alvaschein (Suisse).

Dans le Parc de la Villa dei Cedri, Mirko Baselgia propose une expérience de dissolution et de reconstruction personnelle avec l'installation participative *path of self-dissolution* (2024). Le dessin, réalisé avec du paillis de tilleul, s'inspire des géoglyphes de Nasca. Dans cette zone aride du sud du Pérou, une population peu connue, ayant vécu entre le III^e siècle avant J.-C. et le VII^e siècle après J.-C., a tracé plus 13'000 lignes dans le sol, composant quelque 800 motifs géométriques, labyrinthiques ou animaliers. L'œuvre de Richard Long, *A Line Made by Walking* (1967), une ligne droite imprimée sur le sol en marchant sur l'herbe, a également contribué à la conception du projet pour le Parc de la Villa dei Cedri. En dialogue avec les œuvres présentées dans l'exposition (salle 106), l'artiste a réalisé un dessin qui condense en une seule image les différentes étapes du processus d'autodigestion du champignon *Coprinus comatus*, dont la liquéfaction du tissu lamellaire facilite la dissémination de ses spores. La forme du chemin tracé imite le mouvement d'ouverture du chapeau du champignon, qui s'ouvre de bas en haut pendant l'autolyse. Le public est ainsi invité à marcher sur cette piste, dans une sorte de méditation en mouvement, afin de vivre symboliquement une dissolution comme celle du *Coprinus comatus*. L'utilisation de copeaux de tilleul n'a pas été choisie au hasard : saupoudré sur le sol, le paillis bloque le développement de l'*Armillaria mellea*, un champignon qui infecte et endommage les hêtres du Parc de la Villa dei Cedri. Ce remède naturel prolonge la durée de vie des plantes.

Museo Villa dei Cedri
Piazza San Biagio 9
CH-6500 Bellinzona
T +41 (0)58 203 17 30 / 31
museo@villacedri.ch
www.museovilladeicedri.ch

 @villacedri
 museo_villadeicedri
#museovilladeicedri
#iconevegetali

Ingresso CHF 12 | EUR 12
Ridotti CHF 8 | EUR 8

Orari Museo

Mercoledì - giovedì 14-18
Venerdì - domenica e festivi 10-18
Lunedì e martedì chiuso

Orari Parco

Dal 1° aprile al 30 settembre 7-20
Dal 1° ottobre al 31 marzo 7-18



Con il sostegno di

Repubblica e Cantone Ticino
DECS

SWISSLOS

STANLEY THOMAS
JOHNSON
STIFTUNG



**ERNST UND OLGA
GUBLER-HABLÜTZEL
STIFTUNG**

coop
cultura